

Religius



Neuf de Pâques

par monsieur l'abbé Yannick Vella, curé

C'est Pâques ! Après l'entraînement du Carême, avons-nous revêtu « *l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté véritables* » (Eph 4, 24). Humblement, « *pas assez* », voire « *pas du tout* », nous dit notre conscience. D'où vient donc notre retard, et certainement aussi notre réticence à nous faire tout neuf ?

Le changement

Cela pourrait venir tout simplement de ce qu'il nous faut changer.

Notez qu'il ne s'agit pas là de la simple paresse, ce vice qui nous empêche de bouger et donc effectivement de changer. Mais de quelque chose de plus vicieux : la répugnance même à changer. Le paresseux répugne certes à la tâche, mais souvent il rêve quand même de faire facilement ce qu'il devrait faire.

Mais il en est un autre qui ne veut pas changer. Il n'est ni le prudent : celui qui ne se hâte pas de changer et ne le fait que s'il en prévoit les meilleurs effets (ce n'est pas votre curé avec sa soutane et avec son bon vieux missel qui fustigerait ce dernier...). Ni le têtù – encore que... – qui peut parfois si peu à son état de bourrique.

L'immobilisme

Non, cet autre, l'immobile, c'est l'orgueilleux. Pas question de changer. Parce que j'aime trop ce que je suis et ce que je fais maintenant. Parce que j'estime avoir par moi-même tout ce qu'il me faut. Parce qu'il n'est pas question que je dépende de celui qui pourrait me changer. Parce que je veux tout comprendre et tout savoir de ce que l'on veut faire de moi avant d'accepter. Parce que je suis un grand et que je n'ai pas à faire confiance « *comme ça* », fut-ce à mon supérieur, père et maître. Parce qu'aussi je suis un as dans ma situation présente. Et que si je

prends ce que l'on me propose, je ne serai plus si en vue. Pire, il me faudra partager ma condition avec des petites gens ! Je préfère vraiment me distinguer comme la première des crapules, plutôt que d'être un saint à côté de bigots et de grenouilles !

Gare à cet homme qui ne veut pas se faire neuf ! Qui ne veut pas de la vraie gloire. Qui ne veut pas de Dieu. Qui ne veut pas dire avec saint Paul : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Gal 2, 19). Cet homme est en effet comme Lucifer. Cet homme le suit sans se l'avouer. Il en a cru le mensonge proféré la première fois à Ève : « *Vous serez comme Dieu* » (Gn 3, 5). D'ailleurs, qu'on se le dise, la description de l'orgueilleux ci-dessus n'est rien d'autre que celle du terrible péché des anges, ou plus exactement du mauvais tiers des anges.

La bonne saison

Il faut au contraire se faire sarment de la vigne, qui en reçoit la sève avec foi. C'est-à-dire avec une certaine obscurité - toute relative (sans tout comprendre, pauvre de moi !) - mais en portant du fruit contrairement à ceux qui errent dans les ténèbres de la mortelle impiété. Si le Christ est ressuscité au printemps, lorsque la nature change, lorsque les bourgeons ressuscitent des bois nus des arbres à feuillage caduc, c'est bien sûr à dessein.

Déjà en mars, les vignes débourrent. Il faut quant à nous suivre le Christ ressuscité : « *offrez-vous vous-mêmes à Dieu comme étant vivants, de morts que vous étiez, et offrez-lui vos membres pour être des instruments de justice* » (Rm 6, 13). Quitte à changer pour devenir, mieux encore qu'un œuf, un neuf de Pâques. « *Taille tôt, taille tard, rien ne vaut la taille de mars* » dit le dicton des vignerons.

Autrement dit, la bonne saison, le temps pascal vient de commencer !



La musique sacrée, une sacrée musique !

par monsieur l'abbé Pedro Gubitoso, vicaire

La musique, art sublime, a plusieurs finalités :

1. Par exemple, la récréation : écouter de la bonne musique détend notre esprit et éduque notre sensibilité. Dans ce sens l'Écclésiastique dit : « *le vin et la musique réjouissent le cœur de l'homme* » (Sir 40, 20).

2. La musique peut avoir aussi une finalité sociale : la musique populaire est vectrice de la culture d'un pays ; les hymnes pérennisent les idéaux et valeurs d'une institution ; les marches militaires rythment le pas des soldats et leur donnent du courage. Dieu ordonne à Moïse, par exemple, de fabriquer des trompettes afin de donner l'alarme pour le départ en guerre (cf. Nb 10, 9).

3. N'oublions pas non plus l'emploi de la musique dans l'art médical : la musicothérapie cherche à obtenir, par la musique, des bienfaits mentaux et physiques au patient. Nous lisons, en effet, dans le premier livre de Samuel : « *David prenait la harpe et jouait de sa main, et Saül se calmait et se trouvait bien* » (1 Sam 16, 23).



Cependant, la musique n'a jamais connu de finalité plus noble que son usage religieux. C'est là son épanouissement absolu, où les compositeurs mettent leur savoir-faire au service du Créateur lui-même. Mais, l'on pourrait se demander : pourquoi louer Dieu avec de la musique ? La réponse ne pourrait pas être plus simple, c'est Lui-même qui nous l'a demandé : « *célébrez le Seigneur avec la harpe, chantez-le sur le luth à dix cordes ; chantez à sa gloire un cantique nouveau ; unissez avec art vos instruments et vos voix* » (Ps 33, 2-3).

Un chant spirituel

Dans l'Ancien Testament, la musique est très sonore et instrumentale : « *David et toute la maison d'Israël dansaient devant le Seigneur, au son de toutes sortes d'instruments de bois de cyprès, de harpes,*

de luths, de tambourins, de sistres et de cymbales » (2 Sam 6, 5). Cette musique religieuse, encore très charnelle, convenait aux hommes de cette époque. Dieu est pédagogue. Si le sacrifice sanglant des bêtes devait laisser sa place au sacrifice non-sanglant du Christ, de même, cette musique très sensible était destinée à être remplacée par une musique davantage spirituelle. Saint Paul dira : « *entretenez-vous les uns les autres de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels, chantant et psalmodiant du fond du cœur en l'honneur du Seigneur* » (Eph 5, 19). Dans la musique du Nouveau Testament l'aspect spirituel devient primordial et son expression la plus parfaite est, de loin, le chant grégorien.

L'Église et le chant grégorien

Si l'Église Catholique a adopté, y compris dans son magistère récent, pour le rit romain, le chant grégorien comme chant liturgique officiel c'est parce qu'il correspond parfaitement aux exigences de la musique sacrée qu'énumère le pape saint Pie X. Tout d'abord, c'est un chant qui, de par son apparente austérité, ne convient pas à l'usage profane : on imagine mal, en effet, une fête d'anniversaire au son d'un graduel ou d'un offertoire. Ensuite, la délicatesse de ses formes convient au plus haut point à la musique sacrée ; la subtilité de la mélodie et l'absence d'un rythme très marqué permettent de mettre en musique les élans spirituels de l'âme chrétienne. Enfin, c'est une musique d'une relative simplicité, ce qui favorise une rapide expansion à travers le monde.

Il est donc profondément triste de constater, dans nombre de paroisses, l'abandon parfois total du chant grégorien, ce chant qui pendant presque deux millénaires a fait retentir les voûtes de nos églises, ce chant qui a converti un saint Augustin (cf. *Confessions* IX, 6) et émerveillé un Mozart (en effet, celui-ci aurait dit qu'il eût donné volontiers toute son œuvre juste pour la gloire d'avoir composé la préface grégorienne). Qu'il est accablant de voir ce patrimoine multiséculaire être si souvent remplacé par des chansonnettes pseudo-liturgiques où le mauvais goût le dispute à la frivolité. Ce trésor ne doit pas périr, il doit à tout prix continuer, même s'il faut aller à contre-courant dans la pratique liturgique actuelle.

Le prophète Élie avait cherché Dieu dans le tremblement de terre et dans le feu, Dieu n'y était pas. Il l'a trouvé, en revanche, dans la brise légère : « *et après le tremblement de terre, un feu : Dieu n'était pas dans le feu. Après le feu, il y eut un murmure doux et léger...* » (1 Rois 19, 12). Le chant grégorien, loin de l'agitation du monde, est cette brise légère, et Dieu en quelque sorte s'y trouve. À suivre...

Enfin un homme juste...

par monsieur l'abbé Mateusz Markiewicz



En sortant du mois de mars, consacré à saint Joseph, nous pouvons être poussés à clore ce temps par une méditation qui lui soit consacrée. Sa place dans l'histoire du salut est très importante. C'est à lui que nous a amené la généalogie de Jésus, étudiée jusqu'ici : « *Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit Jésus, que l'on appelle Christ* » (Mt 1, 16). Pour l'instant, on voit dans ce texte que la lignée davidique aboutit à Joseph et si on y attache Jésus, c'est grâce au mariage que Joseph a contracté avec Marie. Ce fragment nous souligne d'ailleurs que Joseph est le père du Sauveur uniquement dans le sens légal du terme, en vertu du mariage. On lit en effet, que Jacob engendra Joseph, mais on ne lit pas que Joseph engendra Jésus. Jésus, en revanche, naît de Marie, ce n'est même pas elle qui engendre. La place est laissée totalement à l'action de Jésus, l'Oint de Dieu. Alors, Joseph n'est-il qu'un simple prête-nom de Dieu ?

L'homme qui vit la justice au quotidien

Non, Joseph n'est pas le prête-nom qui agirait à la place de Dieu. Il a un rôle à jouer pour son propre compte, celui d'un homme qui cherche toujours à faire la volonté de Dieu. Saint Matthieu nous précise, avant de décrire le comportement de Joseph, que Marie est devenue enceinte par l'action du Saint-Esprit. L'Annonciation a eu lieu après la célébration du mariage, mais avant l'habitation commune, souvent postérieure au mariage à cette époque (cf. Mt 1, 18). Quand Joseph apprend l'état de sa femme, il est troublé. Sa justice cependant, ne se limitait pas à une obéissance aveugle à la Loi. Joseph savait y discerner la volonté du Seigneur. Malgré toutes les apparences du crime, il garde la sagesse qui le dirige à regarder la personne de Marie. Joseph ne la croit pas capable d'adultère, passible de la lapidation. Il décide donc de s'en séparer. Pourquoi ? On peut supposer que Joseph voit devant lui un mystère de Dieu qu'il n'est pas digne de connaître, d'y prendre part. Heureusement pour Joseph, la nuit porte conseil.

Encore un Joseph qui rêve

On connaît déjà un Joseph qui eut des rêves : il s'agit du patriarche. Ses rêves cependant exigeaient une interprétation, ce qui n'est pas le cas du Joseph néo-testamentaire. Le rêve est pour lui clair, voilà l'une des premières nouveautés de l'époque de la grâce. Dieu et son message sont plus compréhensibles : « *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme : car*

ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus : car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Mt 1, 20-21). La mission de Joseph, qui devient à ce titre prince, en tant que fils du roi David, est d'une grande importance. Il doit partager sa vie avec celle qui est la mère du Fils de Dieu. Pour combler la récompense de justice, Dieu cède même à Joseph sa prérogative de Père, qui est de donner officiellement le prénom à l'enfant. Cela veut dire que notre saint reçoit tous les pouvoirs sur ce dernier. Comme le pharaon céda sa place au patriarche Joseph, de même façon Dieu cède la sienne à notre saint Joseph, car il a la certitude, qu'avec un homme pareil, il n'a rien à craindre.



Dieu qui sauve avec nous

Joseph prend donc à cœur sa responsabilité. Il prend Marie chez lui et sous sa protection, elle met au monde Jésus, Dieu qui sauve, mais qui est aussi Dieu avec nous, car il est Emmanuel. Ces deux prénoms ne sont pas à opposer, pour dire que les Écritures ne s'accordent pas. Au contraire, tous ces noms désignent l'un des nombreux aspects de la mission de la personne qui les porte. Jésus est vraiment Dieu qui est avec nous, il est le vrai Dieu qui habite au milieu de nous. Mais s'il habite parmi nous, c'est pour nous sauver. Quand on lit donc que Joseph donne au fils de Marie le prénom de Jésus, il ne s'agit pas d'un simple acte d'état civil. Saint Joseph connaît parfaitement l'identité de cet enfant et il proclame sa mission, celle de Sauveur.

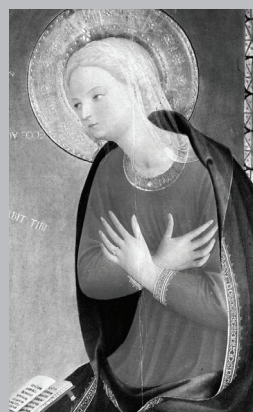
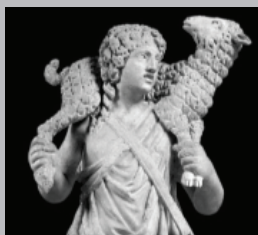
Joyeuses Pâques !



La rédaction de *Rcligius* vous souhaite chaleureusement une sainte fête de Pâques et un temps pascal rempli de grâces !

avril 2016 et ses particularités liturgiques...

Saviez-vous que le deuxième dimanche après Pâques, ou « dimanche du Bon Pasteur », est la fête patronale de l'Institut du Bon Pasteur ? Dans notre paroisse cette fête sera donc célébrée, non pas simplement comme une fête de 2^{ème} classe, mais bien en tant que fête de 1^{ère} classe, comme elle se doit de l'être. La Grand'Messe solennelle de 10h vous attend !



La fête de l'Annonciation qui, normalement, a lieu le 25 mars, n'a pas pu être célébrée cette année en raison de la concurrence avec le Vendredi-Saint. Quoi faire ? Ne pas célébrer du tout l'Incarnation de notre Sauveur ? Non point ! Dans un pareil cas, qui n'est pas très fréquent, les rubriques nous la font célébrer après l'octave de Pâques, c'est-à-dire : le lundi après le premier dimanche de Pâques (ou « dimanche *in albis* »). La fête de l'Annonciation est donc transférée, cette année, au lundi 4 avril.

à retenir...

- 10 avril 2016 : dimanche du Bon Pasteur
- 22 mai 2016 : communions solennelles
- 29 mai 2016 : premières communions
- 12 juin 2016 : kermesse paroissiale
- 25 juin 2016 : ordinations sacerdotales et diaconales

paroisse - mode d'emploi

Eglise Saint-Éloi - Institut du Bon Pasteur

1, rue Saint-Éloi - 33000 Bordeaux

Tél.: 05 56 79 38 47

www.saint-eloi.org

Cordonnées paroissiales

Abbé Yannick Vella

Curé de Saint-Éloi (06 81 32 77 01)

Abbé Pedro Gubitoso

Vicaire (07 71 22 10 66)

Abbé Mateusz Markiewicz

Aumônier du Cours Saint Projet (06 41 38 58 14)

Horaire des offices

Dimanche

08h30 : Messe lue

10h00 : Grand'Messe

18h00 : Vêpres

19h00 : Messe lue

Semaine

07h15 : Messe lue

18h00 : Chapelet

18h30 : Messe lue

19h10 : Complies

Le mardi, sauf pendant les vacances scolaires, la messe du Cours Saint Projet a lieu à 08h30.

Permanence des prêtres

Tous les jours, un prêtre est à votre disposition de 15h00 à 18h30.

Lundi : Abbé Vella

Mardi : Abbé Gubitoso

Mercredi : Abbé Markiewicz

Jeudi : Abbé Vella

Vendredi : Abbé Gubitoso

Samedi : Abbé Vella

Offrandes de messes

Une messe : 17 € - une neuvaine : 170 € - un trentain : 500 €

Sacristie

M. Henri-Alain Darnicé

Linge de sacristie

Mme Raymonde Meyrou

Chorale paroissiale

Abbé Gubitoso

Répétition chaque vendredi à 20h30

Organiste

Mlle Aurélie Molinier

Nettoyage

Samedi matin de 9h à 12h

Quête

Mme de Lacheisserie

Fleurs

Mme Josiane Sauvêtre

Catéchisme pour enfants

Le mercredi à 17h15 (sauf vacances scolaires)

1^{er} groupe : Mme Josiane Sauvêtre

2^{ème} groupe : Abbé Vella

3^{ème} groupe : Abbé Gubitoso

Catéchisme pour lycéens

Le vendredi à 20h30 à St-Éloi - Abbé Vella

Jeunes - Groupe Saint-Michel

Aumônier : Abbé Gubitoso

Scoutisme - Groupe Lescure

Troupe Louis-Marie de Lescure, Meute Michel

Magon, Clairière Isabelle la Catholique

Aumônier : Abbé Markiewicz

Clan Saint-Martin

Aumônier : Abbé Gubitoso